

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

LA MALLETTE

Comédie en 3 actes

de Théo Leproust.

Lorsque Filou, policier d'expérience, se rend chez son amie Murielle, il sait que ses collègues sont à ses trousses. En effet, il détient une mallette qui peut le radier à tout jamais de la police. Mais voilà : Murielle a d'autres affaires plus importantes à régler.

Entre trahisons, police qui rapplique et voisine envahissante, tous les ingrédients sont réunis pour faire de cette enquête, une affaire rocambolesque.

Durée : Environ 1h20

7 personnages :

5 femmes :

- Murielle Brossard : Amie de Filou, femme d'Éric.
- Fanny : Amante de Murielle.
- Commandante Josiane.
- Isabelle : Stagiaire à la police en reconversion.
- Mme Moreau : La voisine envahissante.

2 hommes :

- Filou : Ami homosexuel de Murielle.
- Éric Brossard : Mari de Murielle.

Décor : Une pièce à vivre (voir dernière page).

Répartition des répliques : Voir dernière page.

Contact : theoleproust@gmail.com

ACTE 1

Le rideau s'ouvre. Murielle entre par la porte du couloir.

Murielle : Éric, tu n'as encore pas rangé tes magazines. Je ne sais pas combien de fois il faudra que je te le dise. Je déteste le bazar !

Éric entre en boutonnant sa chemise.

Éric : Excuse-moi, chérie. Tu sais bien que j'ai la tête ailleurs en ce moment avec le boulot.

Murielle : Tu as des nouvelles de ta promotion ?

Éric : Non, mais j'ai un entretien avec ma patronne. Elle a certainement une bonne nouvelle à m'annoncer.

Murielle : Si tu veux mon avis, ça va encore te passer sous le nez cette affaire.

Éric : Merci pour ton optimisme.

Murielle : Réalisme ! Ça fait 3 fois en 20 ans de boîte que tu as l'occasion de monter en grade, et 3 fois que tu te fais choper la place par quelqu'un d'autre. La première, c'était José.

Éric : Il avait saboté la voiture, je suis arrivé 2h en retard à l'entretien à cause de lui.

Murielle : Je t'avais dit 20 fois de changer la batterie. A force d'en faire qu'à ta tête... La deuxième, c'était Bernard.

Éric : C'était un fayot de première catégorie lui. *En l'imitant.* Bonjour Mme la directrice. Au revoir Mme la directrice. Il allait même jusqu'à lui faire le café ! Tu m'étonnes qu'il ait eu le poste.

Murielle : Et la troisième, c'était Bénédicte.

Éric : Tu veux que je te rappelle ce qu'elle m'a fait la Béné ?

Murielle : Non, merci, on s'en passera.

Éric : Bon, je suis désolé, il faut que je file. Je ne voudrais pas être en retard cette fois-ci.

Murielle : Oui, tu as raison, il est déjà bientôt 10h15. Bon courage.

Il s'apprête à partir.

Murielle : Au fait, tu reviens à quelle heure ?

Éric : Dans deux petites heures je pense. Pour le déjeuner.

Murielle : Très bien, ça me laisse le temps de...enfin...super, à tout à l'heure. C'est plus ce que c'étaient les fonctionnaires...Les journées raccourcissent de plus en plus...

Il sort. Elle pianote sur son téléphone.

-La Mallette-

Murielle : A tout à l'heure, ma petite puce.

NOIR.

LUMIERE. Murielle est assise sur le canapé. Elle regarde la télévision. On sonne à la porte.

Murielle : Il était temps ! J'allais finir par attendre.

Elle éteint la télévision et se dirige vers la porte, tout en se recoiffant les cheveux. Elle ouvre.

Murielle : T'en a mis du...

Filou : Ma Mumu, j'ai absolument besoin de toi.

Il rentre et va s'asseoir sur le canapé. Il boit le verre qui est posé sur la table basse.

Murielle : Filou, mais qu'est-ce que tu fais là ?

Filou : Tu attendais quelqu'un ?

Murielle : Oui. Enfin, non. Éric est parti.

Filou : Tu as 2 minutes ?

Murielle : Non. Enfin, oui. Mais que 2 alors...

Filou : Je t'explique. J'étais au bureau en train de rédiger le procès-verbal d'une jeune fille qui était venue nous voir pour un vol de sac à main. Très gentille la jeune fille d'ailleurs, bien habillée, propre sur elle. Une jeune f...

Murielle : Filou ! Droit au but !

Filou : Oui, j'y viens. Une fois la jeune fille partie, je pars faire une pause. Je fais toujours une pause, au moins une fois par heure. Mine de rien, on n'imagine pas, mais fonctionnaire c'est un vrai métier. Parce qu'il faut faire face aux mécontentements des gens, aux t....

Murielle : Filou !

Filou : Oui, pardon. A la pause, j'entends les collègues discuter d'une autre affaire : l'affaire Mireille Foucault. C'est une dame âgée qui s'est faite assassiner malencontreusement chez elle.

Murielle : Comment ça, malencontreusement ?

Filou : Bah, malencontreusement. Je veux dire, ça arrive à tout le monde de se prendre un coup de hache dans la tête, non ? Bon. En se rendant sur les lieux du crime, ils ont découvert des menottes. Il se trouve que c'est possible que ces menottes, ce soit les miennes.

Murielle : PARDON ???

Filou : Je les ai oubliées, ça arrive à tout le monde, non ? Bon. Quand j'ai entendu les collègues parler de moi, je me suis dit qu'il valait mieux que je m'en aille avant de me faire repérer. Ils venaient juste de recevoir les analyses d'ADN et de découvrir qu'il s'agissait de mes menottes. Ils attendaient que je finisse de rédiger le PV avant de m'interroger.

-La Mallette-

Murielle : Pourquoi tu n'as pas attendu de te faire interroger pour simplement leur dire que tu les avais oubliées ?

Filou : Parce qu'il se peut que ce soit pas tout. Et il se peut que je connaisse l'assassin de Mme Foucault.

Murielle : Comment ça, il se peut que tu le connaisses ?

Filou : Mon frère, Thierry, est venu me voir en milieu de semaine.

Murielle : Le jardinier ?

Filou : Oui, voilà. Il était bien embêté. En fait, il s'était rendu chez la Mireille la veille pour lui tailler la haie. Jusque-là, rien de spécial. Mais il lui a volé quelques affaires personnelles en partant.

Murielle : Quelques affaires ?

Filou : Oui, cette mallette. *Il montre la mallette qu'il avait apportée à Murielle.* Il m'a dit de surtout pas l'ouvrir. Je pense que ce sont de l'argent ou des bijoux.

Murielle : Et tu l'as ouverte ?

Filou : Bien sûr que non ! Et quand il est parti, Mireille était bien vivante. Mais voilà, le soir même, on l'a retrouvée malencontreusement décédée. Alors, bien sûr, Thierry a été interrogé. Il était connu de tout le voisinage pour tailler la haie de Mme Foucault. Tu imagines si on avait trouvé de l'argent ou des bijoux de la décédée chez lui ?

Murielle : Oui, bien sûr. Enfin, je veux dire bien sûr que non.

Filou : Il serait allé aussitôt en prison. Mais lui, il a pas envie d'aller en prison. Ça se comprend. Qui a envie d'aller en prison ? Tu as envie d'aller en prison, toi ?

Murielle : Je m'étais jamais vraiment posé la question.

Filou : Et bah je suis sûr que non. Mais voilà, maintenant que les collègues ont retrouvé mes menottes chez la décédée, qui va être suspecté ?

Murielle : Ton frère !

Filou : Mais non. Moi, voyons. Il faut que tu y mettes du tien sinon on ne va jamais y arriver. Alors comme moi je n'ai pas envie d'aller en prison, je me suis dit : à qui je vais bien pouvoir donner la mallette ?

Murielle : Oh, mais oui, à qui ?

Filou : Bah à toi. Mumu, tu es mon amie depuis....

Murielle : Houlà.

Filou : Tu peux bien faire ça pour moi, non ? Juste le temps qu'ils m'interrogent, éventuellement qu'ils fouillent mon domicile et après je la reprend.

Murielle : Si je te la prends, tu dégages le plancher ou pas ?

-La Mallette-

Filou : Tout de suite. De toute façon, je n'ai pas le choix. J'ai la police aux fesses. *Il rit.* Je suis parti en coup de vent. Il faut que je retourne bosser.

Murielle : Je vais la ranger, tu m'attends là. Pas de bêtise.

Filou : Promis. Et surtout tu ne l'ouvre pas !

Elle part. On sonne à la porte.

Filou : Mumu, il y a du monde chez toi ! MUMU ! Mais c'est pas possible, elle est partie à la cave ou quoi ?

On resonance à la porte.

Filou : Oui, bah ça va, 2 minutes, j'arrive...

Il ouvre la porte.

Fanny : Houlà !

Filou : Oui, c'est pourquoi ?

Fanny : Murielle n'est pas là ? Je croyais qu'elle était seule.

Filou : Et bien non, elle n'est pas seule. Qui dois-je annoncer ?

Fanny : Non, personne. Je peux entrer ?

Filou : Mais bien sûr, je vous en prie. Je vous offre quelque chose à boire ?

Fanny : Non, merci. Vous êtes le mari de Murielle ?

Filou : Houlà, non. Moi, je suis son...meilleur ami.

Fanny : Comment ça, son...meilleur ami ?

Filou : Mumu et moi on se connaît depuis la nuit des temps, on a fait les 400 coups ensemble.

Fanny : Ah oui, je vois.

Filou : Non, mais ne vous inquiétez pas, on n'a jamais été en couple. En plus, je suis homosexuel donc aucun risque.

Fanny : J'aurais pas deviné.

Filou : Oui, je sais, on me le dit souvent. Alors, vous êtes qui vous ?

Fanny : Fanny. Son...amie.

Filou : C'est curieux, elle ne m'a jamais parlé de vous.

Fanny : Le manque de temps sans doute...

Filou : Ouais, ça doit être ça. Et qu'est-ce que vous venez faire ici ?

Fanny : Je peux vous poser la même question.

-La Mallette-

Filou : J'ai comme l'impression que ce dialogue ne mène à rien.

Fanny : Arrêtons de dialoguer alors.

Léger silence.

Filou : Oui, mais voilà, votre présence ici m'interpelle tout de même.

Fanny : Et la vôtre alors ?

Filou : C'est bien ce que je disais, ce dialogue ne mène à rien.

Murielle revient.

Murielle : C'est bon, je l'ai mise...Fanny !

Fanny : J'ai fait la connaissance de ton meilleur ami, Filou. Très gentil.

Filou : Je vous retourne le compliment.

Filou et Fanny : TU M'EXPLIQUES ?

Murielle : Fanny, ce n'est pas du tout ce que tu crois. Et Filou, c'est du tout ce que tu crois.

Filou : Ah, je vois, coquine. Je savais pas que tu mangeais de ce pain-là. Mais je sens que je suis de trop alors. Je vous laisse. Amusez-vous bien ! *Il part.*

Murielle : Je suis désolée, vraiment. Filou est mon meilleur ami depuis des années. On était à l'école ensemble.

Fanny : Pourquoi tu ne m'as jamais parlé de lui ?

Murielle : Manque de temps...

Fanny : C'est exactement ce qu'il m'a dit !

Murielle : Mais de toute façon, qu'est-ce que tu en a à faire ? Bon, tu ne crois pas qu'on ait d'autres choses plus importantes à régler ? Je te rappelle que ça fait plusieurs semaines qu'on ne s'est pas vu. Ce n'est pas comme ça que les choses vont avancer entre nous...

Fanny : Ton mari rentre quand ?

Murielle : Dans 2 heures, peut-être un peu moins. Ça nous laisse tout le temps qu'il faut.

On sonne à la porte. Murielle regarde sa montre.

Murielle : Mon dieu ! Mme Moreau, je l'avais complètement oubliée. Va dans la chambre, je t'expliquerais. Je te rejoins.

Fanny sort. Murielle ouvre la porte. Mme Moreau est sur le pas de la porte.

Murielle : Mme Moreau ! Ravie de vous voir. Que me vaut cette adorable visite de si bon matin ?

Mme Moreau : Et, bien c'est vous qui m'avez invitée, comme tous les matins.

-La Mallette-

Murielle : Et, oui, mais non. Pas ce matin. Il se trouve que j'ai fait le ménage et que c'est encore mouillé.

Mme Moreau : N'importe quoi, c'est sale comme tout !

Murielle : Tant d'allées et venues déjà dans cette maison. Vous voyez, il faut que je repasse un coup. Non, Mme Moreau, c'est bien agréable mais je suis occupée ce matin.

Mme Moreau : Tant pis, je repasserai alors...

Murielle : Oui, voilà. Mais à une date ultérieure alors !

Mme Moreau : Demain ?

Murielle : Allez, demain matin, comme d'habitude. Merci Mme Moreau. Au revoir Mme Moreau.

Elle se retourne.

Murielle : Désolée, une voisine un peu trop envahissante... mais elle est où ? Ah, oui, dans la chambre, quel nunuche ! J'arrive Fanny !

Elle sort. NOIR.

LUMIERE. Éric rentre.

Éric : C'est moi chérie, je suis rentré !

Murielle, des coulisses : Hein, déjà ?

Éric : Oui, le rendez-vous a été plus rapide que prévu. Et nous avons une bonne nouvelle à fêter !

Murielle : Ce n'est pas vrai ?

Éric : Et si ! Je cite ma patronne. Monsieur Brossard, ça fait maintenant 10 ans que vous êtes dans la boîte. Alors, félicitations, c'est vous que je nomme !

Murielle : Ce n'est pas vrai ?

Éric : Si, je t'assure. Elle m'a dit que j'étais serviable, travailleur et que je méritais amplement cette promotion.

Murielle : Ce n'est pas vrai ?

Éric : Si ! On ouvre une bouteille de champagne pour fêter ça ?

Murielle : Un vendredi matin, à 11h ? Tu es sûr ?

Éric : Il n'y a pas d'heure pour un grand cru !

Murielle : Eh bah si justement.

Éric : Mais qu'est-ce que tu fais par là-bas bon sang ?

Murielle : Rien. Enfin, si. Je suis nue et je....

Éric : J'arrive !

Murielle : NON ! Surtout pas !

Éric : Pourquoi ? C'est pas comme si je ne t'avais jamais vue dans ta plus belle tenue d'Eve...

Murielle : J'arrive ! Attends-moi.

Elle rentre.

Éric : Déjà ! Tu as été rapide à te changer, dis donc.

Murielle : Je l'ai toujours été, tu le sais bien. Et si tu allais préparer l'apéro en attendant ?

Éric : Il est 11h !

Murielle : Un grand cru, ça ne se déguste pas tout seul. Moi j'ai quelques trucs à faire dans la chambre en attendant.

Éric : Bon, si tu veux.

Éric se rend dans la cuisine, Murielle dans la chambre. On sonne à la porte.

Éric : Murielle, va ouvrir s'il te plait ! Murielle ? Mais qu'est-ce qu'elle fait ?

Il va ouvrir la porte, bouteille de champagne à la main.

Mme Moreau : Bonjour Mr Éric. Vous allez bien ?

Éric : Mme Moreau ! Que nous vaut cette visite ?

Mme Moreau : Ce matin, j'ai dit à Mme votre femme que je venais demain matin pour le café. Mais j'ai rendez-vous chez le coiffeur.

Éric : Et alors ?

Mme Moreau : Je voulais savoir si c'était possible de décaler à une date encore plus ultérieure ?

Éric : Vous savez qu'elle est au chômage depuis la semaine dernière donc ça ne devrait pas poser un problème.

Mme Moreau : Vous avez une bouteille de champagne. Quelque chose à fêter ?

Éric : Ma promotion !

Mme Moreau : Et vous n'invitez même pas votre voisine préférée ?

Éric : C'est pas contre vous Mme Moreau, mais...

Mme Moreau : Oui, je sais. Mme a nettoyé votre sol.

Éric : Ah bon ? Oui, voilà c'est ça. Il ne faudrait pas salir.

Mme Moreau : Je comprends. Alors vous direz à votre femme que je suis passée.

Murielle : C'est qui, chéri ?

Éric : Mme Moreau !

Murielle : Qu'est-ce qu'elle nous veut encore celle-là ?

Mme Moreau : Je m'en vais si je dérange.

Éric : Non, enfin oui. *A Murielle.* Elle voulait savoir si elle pouvait passer après demain au lieu de demain. Elle a rendez-vous chez le coiffeur.

Murielle : Dis-lui qu'elle peut même passer la semaine prochaine si elle veut.

Éric : Vous pouvez passer la semaine prochaine si vous voulez.

Mme Moreau : Mais on est vendredi ! Remarquez, vous avez raison, j'avais oublié que dimanche c'était la messe. Alors, il aurait fallu que je vienne avant. Ou après mais ça vous aurait...

Éric : Voilà, c'est ça. Je vous retiens pas, vous avez certainement beaucoup de choses à faire.

Mme Moreau : Non, pas vraiment. Depuis que je suis à la retraite...

Éric : Voilà, c'est ça. Au revoir Mme Moreau.

Il referme la porte. Murielle entre.

Éric : Elle est gentille Mme Moreau, mais qu'est-ce qu'elle est lourde !

Murielle : La pauvre, elle a perdu son mari, elle cherche de la compagnie.

Éric : C'était il y a 10 ans. Elle a bien des copines.

Murielle : Non. Pas que je sache en tout cas.

Éric : Des enfants ?

Murielle : Je ne crois pas. Ah si, elle me parle souvent de son petit-fils.

Éric : Il vient la voir souvent ?

Murielle : Non.

Éric : Un chien ! Elle a pas de chien ?

Murielle : Non.

Éric : Bah on ira lui en chercher un à la SPA, ça lui fera de la compagnie. Je vais à la cave, on a plus assez de pain pour les toasts.

Murielle : Oui, bien sûr.

Éric part à la cave. Murielle se dirige vers la chambre. Elle revient avec Fanny.

Fanny : Tu m'avais promis qu'on aurait le temps de faire nos petites affaires ! J'ai eu à peine le temps d'enlever ma robe.

Murielle : Désolé, je n'avais pas prévu qu'il rentre si tôt. Ce serait mieux si tu rentrais chez toi.

-La Mallette-

Fanny : Il serait peut-être temps de lui dire pour nous deux, tu ne crois pas ?

Murielle : Plus tard. Je te le promets. Ce n'est pas vraiment le moment aujourd'hui.

Fanny : Ce n'est jamais le moment avec toi ! Je me demande parfois si tu tiens vraiment à moi.

Éric, des coulisses : Chérie, j'ai trouvé un truc, je savais pas qu'on avait ça à la cave.

Murielle : Merde, la mallette ! Je l'ai mise dans la corbeille à pain. Retourne dans la chambre, j'arrive.

Fanny : Encore ?

Murielle : Dépêche, il arrive...

Elle part. Éric revient avec la mallette dans les mains.

Éric : C'est quoi ça ?

Murielle : Tu l'as ouverte ?

Éric : Non, pas encore.

Murielle : Ne le fais pas !

Éric : Pourquoi ?

Murielle : C'est Filou qui me l'a demandé.

Éric : Qu'est-ce que Filou vient faire là-dedans ?

Murielle : Ce serait trop long à t'expliquer mais en gros...NOIR...LUMIERE...et du coup il me l'a donné.

Éric : Mais il est inconscient !

Murielle : Je sais. En attendant, je sais pas quoi en faire de cette mallette.

On sonne à la porte.

Murielle : Ça doit encore être Mme Moreau. Je vais cacher la mallette. Va ouvrir.

Murielle part. Éric ouvre la porte. On aperçoit la commandante Josiane, accompagnée de sa stagiaire Isabelle, et de Filou, menotté.

Josiane : Bonjour Monsieur. Je suis bien chez Murielle Brossard ?

Filou : Bien sûr, puisque je vous dis que c'est là.

Éric : Oui, je confirme. Ça va, mon filou ?

Filou : Ça irait mieux sans ces menottes qui me serrent le poignet. Je vais tout t'expliquer.

Éric : Te fatigue pas, Murielle m'a tout raconté. Mais dans quel pétrin tu t'es encore fourré ?

Josiane : Bon, vous le dites si je vous dérange. Tu vois, Isabelle, toujours se présenter quand on arrive chez les gens.

Éric : Vous êtes ?

Josiane : Justement, j'allais y venir. Commandant Josiane, PJ de Rouen. Je vous présente ma stagiaire, Isabelle.

Isabelle : On n'est pas sensé montrer notre carte quand on arrive chez les gens ?

Josiane : Oui. Tout à fait. Bien vu. C'était fait exprès. *Elle cherche sa carte sur elle.* Bon il se trouve que là, je ne sais pas vraiment où elle est.

Éric : Vous avez des stagiaires de plus en plus âgés à la PJ.

Isabelle : Reconversion professionnelle.

Filou : C'est pas vrai ? Tu faisais quoi avant ?

Isabelle : Longue histoire. Je travaillais dans une bijouterie. Mais un jour...

Josiane : On ne va pas se raconter notre vie non plus...On peut rentrer Mr Brossard ?

Filou : Bien sûr, faites comme chez vous. *A Éric.* Pardon, je te pique ton boulot.

Éric : Entrez, je vous en prie.

Ils rentrent.

Isabelle : Où est votre femme ?

Josiane : Et oh ! C'est moi qui pose les questions ici. Elle est où votre femme ?

Éric : A la cave !

Isabelle : Mon dieu, il séquestre sa femme ! Qu'est-ce qu'elle fait à la cave ? Vous la séquestrez, c'est ça ?

Josiane jette un regard noir à Isabelle.

Josiane : Qu'est-ce qu'elle fait à la cave ?

Éric : Elle est partie chercher...du pain.

Josiane : Il est à peine 11h15, pourquoi du pain ?

Éric : Une promotion.

Josiane : C'est pas vrai ? Sur quoi ?

Éric : Comment ça ?

Josiane : La promotion, c'est sur quoi ? Dites-moi que c'est sur le lait, mes gamins en avalent des litres par semaine.

Éric : Non, une promotion à mon travail.

Josiane : Ah oui, pardon. J'ai l'air bête, là, non ?

Isabelle : Un peu, oui.

Josiane jette un regard noir à Isabelle.

Josiane : Et ça ne me dit toujours pas pourquoi du pain à cette heure-là ?

Éric : On prépare l'apéritif.

Josiane : Voilà. C'est tout de suite plus clair. Quand vous parlez d'apéro, je comprends.

Filou : On fait quoi maintenant ?

Murielle revient.

Josiane : Mme Brossard, justement, on vous attendait.

Murielle : Bonjour...Ah Filou ! Ça va ? *Il montre ses mains menottées.* Ah merde ! Vous êtes ?

Josiane : Je suis la commandant Josiane, et voici ma stagiaire Isabelle.

Murielle : Je peux voir votre carte ?

Josiane : Comment ?

Murielle : Votre carte, qui atteste que vous êtes vraiment de la police.

Isabelle : Vous voyez, madame. Je vous avais prévenue.

Josiane : Ce n'est pas important. *Isabelle note sur son calpin. Josiane la voit.* Non, ne note pas ça ! Je vais vous interroger un par un.

Éric : Ici ?

Josiane : Oui, ce n'est pas l'endroit le plus propice, certes, mais ça fera l'affaire. D'expérience, les accusés se confient plus quand ils sont dans un endroit qu'ils connaissent.

Murielle : Filou, tu les connais ?

Filou : Non, mais en même temps je ne peux pas connaître tout le monde au travail. *A Murielle.* Tu connais tous tes collègues, toi ? *Silence.* Ah oui, oups. Tu es au chômage...

Murielle : Alors, partez de chez moi. Je n'ai aucune preuve que vous soyez de la police.

Josiane : Isabelle, va chercher la carte dans la voiture s'il te plaît. Mme n'a pas l'air de vouloir coopérer.

Isabelle : Mais madame...

Josiane : Rappelle-moi ta fonction ici.

Isabelle : Stagiaire.

Josiane : Voilà, alors stagiairise s'il te plaît. Et plus vite que ça !

Isabelle sort.

Éric : Filou, ce sont des méthodes conventionnelles ça ?

Filou fait un geste de ses mains menottées signifiant « à peu près ».

-La Mallette-

Josiane : Je voudrais parler à Mme Brossard en premier.

Murielle : Très bien. Je ne savais pas quoi faire, je faisais un peu plante verte là debout.

Josiane : Monsieur Brossard, je vous laisse aller dans une autre pièce de la maison. Tenez, allez continuer de préparer l'apéritif, je sens qu'on va en avoir pour un petit moment. Monsieur Filou, vous restez là.

Filou : Avec grand plaisir !

Éric part. Josiane se rend dans le fond de la pièce.

Filou, à Murielle : Ne t'inquiètes pas, je leur ai rien dit. Ils ont traqué mon téléphone et ont vu que j'étais chez toi avant qu'ils m'interrogent. Ils veulent juste des explications.

ACTE 2

Pendant que Josiane fait le tour de la pièce, Murielle et Filou sont assis dans le canapé.

Josiane, à **Murielle** : Nom, prénom, qualité.

Filou : Nom : Lit. Prénom : Phil. Filou pour les intimes. Qualité : J'en ai plein.

Josiane : Mais pas vous imbécile ! Mme Brossard !

Filou : Houlà pardon. Je m'excuse. Je n'avais pas bien saisi le...enfin bref.

Josiane : Attendez. Filou Lit. Vous vous appelez Filou Lit ? *Elle rit.* Allez, mon chéri, va te coucher, Filou Lit. *Elle rit. Tout le monde la regarde.* Pardon, excusez-moi, je me suis emportée.

Filou : J'ai été harcelé toute mon enfance à cause de ça. Alors, emportez-vous ailleurs la prochaine fois ! C'est à toi, Mumu.

Murielle : Nom : Brossard. Prénom : Murielle. Qualité : Chômeuse, depuis la semaine dernière.

Filou : Tu parles d'une qualité !

Josiane : En recherche d'emploi ?

Murielle : Couci-couça.

Josiane : Ça veut dire quoi ça ? Je parle pas bien l'espagnol moi...J'ai fait LV2 au collège mais j'ai tout perdu depuis.

Filou : Ça veut dire à peu près, de temps en temps.

Josiane : Filou Lit, tais-toi. *Elle rit.* Pardon, je ne peux pas m'en empêcher. *Elle se ressaisit.* C'est Mme qui répond.

Filou : On se tutoie ?

Josiane : Vous oui, moi non. Enfin moi oui, vous non. Oh, arrêtez de m'embrouillez !

Filou : Il faut pas grand-chose...

Josiane : On peut avancer s'il vous plait ? A ce rythme-là, je vais finir par coucher ici.

Filou : Avec qui ? Moi, je vous le dis, je ne suis pas volontaire.

Murielle : Filou ! Un peu de respect pour sa fonction...Si tenté qu'elle en ait une d'ailleurs.

Isabelle entre.

Josiane : Tu tombes à pic, toi. Donne-moi la carte. *Elle lui donne et montre à Murielle.* Voilà. Commandant Josiane Pichet. PJ de Rouen. Ça vous va ?

Murielle : Excusez-moi mais vous savez, de nos jours on se méfie.

-La Mallette-

Isabelle : Vous avez bien raison. Je me souviens une fois, j'étais chez moi, et deux hommes armés sont venus. Alors j'ai d'abord cru à des policiers. Je leur ai demandé leur carte. Bonjour messieurs, je souhaiterais voir vos cartes s'il vous plait...

Josiane : Isabelle !

Isabelle : Quoi ? Mais quelles cartes ? Je ne sais pas de quoi vous parlez...Mais si vos cartes de policiers. Ah, je vois. Attendez, je cherche, je cherche...Patrick, tu les as laissées dans la voiture ?

Josiane : Isabelle !

Isabelle : Non, je ne comprends pas, je ne sais pas où je l'ai mise. Et là les policiers, enfin les faux policiers se sont jetés sur moi, ils m'ont ligotée...

Josiane : ISABELLE !!

Isabelle : Oui, madame ?

Josiane : Tu ne vois pas que tout le monde s'en fiche ?

Isabelle : Oh pardon. C'était pour illustrer. Je suis navrée.

Josiane : Je te remercie, tu illustreras chez toi. Quand tu seras toute seule. Histoire de ne pas bassiner tout le monde avec tes histoires à deux balles.

Filou : Pan, pan !

Josiane : Vous ça va ! Tiens Isabelle, tu ne veux pas aller nous faire un café ?

Isabelle : C'est-à-dire que...

Josiane : Rappelle-moi ta fonction ici.

Isabelle : Stagiaire, madame.

Josiane : On est d'accord. Donc allez-hop ! A la cuisine !

Isabelle : C'est-à-dire que je ne suis pas vraiment chez moi !

Josiane : C'est quoi la devise de la PJ de Rouen ? On est partout...

Isabelle : Chez nous ! A *Murielle*. C'est où la cuisine madame ?

Murielle : Cette porte-là.

Isabelle : Merci. *Elle part.*

Josiane : Maintenant qu'on est débarrassé, revenons-en au fait. Où j'en étais ?

Filou : A son chômage !

Murielle : Merci Filou.

Filou : Avec plaisir !

Josiane : Pourquoi êtes-vous au chômage ?

Murielle, *en chantonnant* : Tout va très bien, madame la marquise. Tout va très bien, tout va très bien. Pourtant il faut, il faut que l'on vous dise, l'on déplore un tout petit rien. Un incident, une bêtise.

Josiane : Non mais on est où, là ?

Murielle : J'étais ivre sur mon lieu de travail. Mais à part ça, madame la marquise, tout va très bien, tout va très bien.

On sonne à la porte.

Filou, *montrant ses menottes* : Je suis désolé, je ne peux pas ouvrir.

Murielle : Je peux y aller ?

Josiane : Faites comme chez vous.

Josiane va ouvrir. On aperçoit Mme Moreau.

Murielle : Mme Moreau ! Oui, je sais, mon mari m'a dit. Votre rendez-vous chez le coiffeur.

Mme Moreau : Non, enfin oui. Mais ce n'est pas pour ça que je viens.

Murielle : Je me disais aussi...

Mme Moreau : Il y a du monde chez vous ! Votre sol ne risque pas d'être propre de sitôt !

Murielle : Quelques petits soucis.

Josiane, *montre sa carte* : Des gros soucis, même !

Mme Moreau : Ça ne sert à rien de me montrer votre truc, je n'arriverai pas à lire d'ici !

Josiane : Je suppose que ce n'est pas pour le tapage diurne que vous venez ? Faites vite, on a du...travail.

Mme Moreau : C'est-à-dire que je suis en train de préparer un gâteau pour la venue de mon petit-fils ce midi. Seulement voilà, j'ai oublié du sucre en allant faire les courses.

Murielle : Très bien, du sucre !

Mme Moreau : Et de la farine aussi.

Murielle : De la farine.

Mme Moreau : Et du lait.

Murielle : Et du lait.

Mme Moreau : Et des œufs.

Murielle : Non, mais ça va Mme Moreau. Je veux bien être serviable, mais il y a pas marqué Mammouth sur mon front. *A Filou et Josiane.* J'utilise des anciennes références, à son âge.

Mme Moreau : J'entends ce que vous dites.

Murielle : Non, je disais, j'utilise de l'huile de jouvence. Pour le massage.

Mme Moreau : Quel rapport ?

Murielle : Ça vous ferait pas de mal de faire un petit massage, vous ne croyez pas ?

Mme Moreau : Vous avez raison, j'y penserais.

Murielle : Non, mais pourquoi pas maintenant ?

Mme Moreau : C'est à dire que j'ai un gâteau à faire tout de même. Et puis mon petit-fils va pas tarder.

Murielle : Oui, le gâteau.

Mme Moreau : Oui, le gâteau.

Murielle : Le gâteau, bien sûr. Mammouth à votre service. *Elle part à la cuisine.*

Mme Moreau : De temps en temps, je la trouve un peu désagréable avec moi.

Josiane, ironique : Vous croyez, non ? Qu'est-ce que vous en pensez Filou ?

Filou : Mumu est tout à fait serviable.

Mme Moreau : Enfin, tout de même. Je la trouve pète-sec parfois. Un peu brute de décoffrage.

Filou : C'est marrant, je n'avais jamais fait attention.

Josiane : Moi, non plus. En même temps, il faut dire qu'on vient de se rencontrer.

Filou : Oui, ça aide pas.

Pendant que Mme Moreau parle, Josiane et Filou s'endorment.

Mme Moreau : Je me souviens, moi quand j'ai rencontré mon mari. C'était en 1964. Il était un peu brut de décoffrage aussi. *Filou et Josiane ne l'écoutent plus.* Mais finalement, j'ai appris à le connaître. Eh bien figurez-vous qu'on dit que l'habit ne fait pas le moine, et bien c'est vrai. Je dis pas ça parce qu'il était moine bien sûr. Enfin, il était moine, mais rien à voir avec l'expression l'habit fait pas le moine, ce n'est pas la même chose. Alors on s'est marié quelques années plus tard. Un superbe mariage. Il y avait 200 personnes je crois. Non, attendez plus que ça ! Parce qu'il y avait 200 chaises et on a été obligé de demander à quelques personnes de ramener leurs assises. Je sais, ça ne se fait pas mais on voulait partager notre bonheur au plus grand nombre. Quel beau moment ! Quand je suis arrivée au bras de mon père, mon père était beau...ravissant...il avait tout pour plaire. Bref, quand je suis arrivé avec lui à l'Eglise, j'étais impressionnée par le nombre de personnes. Cela dit, il n'y avait pas de quoi, c'est moi qui les avais invités. Après, faut dire que...

Murielle revient.

Murielle : Je vous ai mis tout ça dans une poche, Mme Moreau.

Filou et Josiane : Alléluia, merci seigneur !

Murielle : Vous dormiez ?

Josiane : Pas du tout. On réfléchissait à ce que nous disait Mme Moreau. C'était très intéressant.

Murielle : Je ne vous retiens pas plus, Mme Moreau.

Filou et Josiane : Non, merci, c'est gentil...

Murielle : Au revoir, Mme Moreau. Et si vous avez un problème...*Filou et Josiane font des grands signes signifiant « non » à Murielle.* Oui, non. Pas la peine de venir, le magasin sera fermé. Au revoir, Mme Moreau.

Mme Moreau : Au plaisir ! Et merci pour les petites courses !

Murielle : C'est ça, c'est ça...*Elle ferme la porte.* Excusez-moi, une voisine un peu envahissante.

Josiane : Merci, on avait remarqué.

Filou : Elle a des talents de marabout ! Une faculté énorme pour endormir les gens !

Murielle : Vous voyez, vous dormiez !

Josiane : Bon, j'aimerais bien avancer sur cette enquête, parce que j'ai comme l'impression qu'elle piétine depuis quelques minutes.

Filou : Ça pour piétiner, elle piétine.

Isabelle revient de la cuisine, le chemisier un peu déboutonné, tasses de café à la main.

Josiane : Quand même, tu en as mis du temps !

Isabelle : Désolé, la cafetière était un peu capricieuse. *A Murielle.* Madame, j'ai fait la connaissance de votre mari, c'est un homme très charmant.

Murielle : Je le sais merci.

Filou fait signe à Isabelle que son chemisier est déboutonné. Isabelle la remercie d'un geste de la main.

Josiane : Dis, Isabelle, viens t'installer. Je vais te montrer comment on mène une enquête.

Isabelle : C'est un peu pour ça que je suis venue. Ça fait 3 mois que je suis avec vous, et j'ai comme l'impression que toutes vos enquêtes sont au point mort.

Josiane : J'ai pas enclenché la deuxième, mais tu verras le jour où je l'enclencherai. Ça fera beaucoup de mal.

Isabelle : Pour enclencher la deuxième, il me semble qu'il faut enclencher la première d'abord.

Josiane : Isabelle !

Isabelle : Après vous me direz, j'ai pas mon permis, alors...

Josiane : Isabelle !

Isabelle : C'est ma faute aussi. J'ai essayé de le passer 20 fois, mais à chaque fois, il y avait une priorité à droite.

Josiane : ISABELLE !

Isabelle : Oui, madame ?

Josiane : Tu ne vois pas que tout le monde s'en fout ?

Isabelle : Pardon, madame.

Josiane : On en était où ?

Filou : Toujours à son chômage, madame.

Josiane : Oui, votre chômage. Depuis une semaine. Ivresse. Pourquoi ?

Isabelle : Trop d'alcool sans doute. *Silence.*

Josiane : Remarque débile, Isabelle.

Isabelle : Pardon, madame. Continuez, je ne suis pas là.

Murielle : Pour tout vous dire, cela fait quelques années que j'ai des problèmes de dépendance, un peu comme mon mari en fait.

Josiane : Pourquoi ?

Murielle : Un trop plein sans doute.

Josiane : Pourquoi ?

Murielle : On ne peut pas dire que le travail me plaisait. Et l'ambiance à la maison avec mon mari n'aidait pas à se sentir mieux. Heureusement, ça s'est amélioré depuis.

Josiane : Pourquoi ?

Murielle : On a fait une thérapie de couple.

Josiane : Pourquoi ?

Murielle : Pour que ça aille mieux.

Isabelle : Si je peux me permettre madame, je crois que je sais pourquoi vos enquêtes piétinent.

Josiane : Pourquoi ?

Isabelle : Vous posez toujours les mêmes questions.

Filou : Dans le mille Emile !

Josiane : Tu ne vas pas m'apprendre mon métier non plus ?

-La Mallette-

Isabelle : Après, je dis ça mais ce sont des conseils, vous en faites ce que vous voulez.

Josiane : C'est ça, je fais ce que j'en veux. Donc je n'en fais rien. Dis-moi, tu veux pas aller faire le tour du domicile ? Commence par la chambre.

Isabelle : C'est vrai, c'est une bonne méthode pour remarquer quelque chose de suspect.

Murielle : FANNY ! NON ! Elle est occupée...

Josiane : Comment ça, elle est occupée ?

Filou, à Murielle : Ne me dis pas que c'est la jeune femme que j'ai vue tout à l'heure ?

Murielle, à Filou : Si ! A Josiane. Elle est occupée par...ma mère !

Filou, à Murielle : Mais elle est pas décédée ta mère ?

Murielle : Ça dépend des jours...

Josiane : Vous hébergez votre mère chez vous ?

Murielle : C'est occasionnel. Un dégât des eaux.

Josiane : Je vois, je vois...reprenons notre petit interrogatoire.

Isabelle : Et moi, je fais quoi madame ?

Josiane : Toi, tu restes là et tu ne bouges pas ! Et surtout, tu te tais !

Isabelle : Vous ne trouvez pas ça suspect, la maman dans la chambre ?

Josiane : Isabelle, vous avez une maman ?

Isabelle : Bien sûr, madame. Mais elle est un peu âgée. Elle est en EHPAD.

Josiane : Si elle avait un dégât des eaux à l'EHPAD, vous l'hébergeriez ?

Isabelle : Bien sûr, madame.

Josiane : Voilà, alors laissons madame héberger sa mère, et arrête de t'immiscer dans la vie des gens.

Isabelle : Ce n'est pas notre rôle de nous immiscer dans la vie des gens, justement ?

Josiane : Ça suffit, maintenant !

Isabelle : Moi, je disais ça c'était pour vous madame.

Filou : J'ai comme l'impression que l'élève essaie de prendre le dessus sur le maitre...

Josiane : Oui, et le maitre en a ras-le-bol. Alors l'élève va se taire si elle veut pas aller illico presto dans la voiture.

Isabelle : Pardon madame.

Murielle : Je suis désolé, il faut que je vous laisse, je vais voir ma...mère.

-La Mallette-

Josiane : De toute façon, on va y aller nous parce que je sens qu'on n'avance à rien ici.

Filou : Je suis plutôt d'accord avec vous.

Josiane : Vous, vous venez avec nous, on vous ramène au poste.

Filou : Oui, au travail quoi.

Josiane, à Murielle : Vous embrasserez votre mari de notre part. Enfin, façon de parler bien sûr.

Isabelle, à Josiane : Vous dites ça mais il est très charmant son mari !

Josiane : Je sais, vous nous l'avez déjà dit ça. Allez, du balai ! Et la bonne journée !

Murielle : On se voit bientôt mon Filou.

Josiane : Je vous confirme que vous vous reverrez bientôt, oui. On a pas fini notre interrogatoire. D'ailleurs on l'a même pas vraiment commencé...

Josiane, Isabelle et Filou partent.

Murielle : Bon, il faut que je m'occupe de Fanny, moi.

Murielle part en direction de la chambre. On sonne à la porte. Echanges des coulisses.

Murielle : Chéri, tu peux aller ouvrir ?

Éric : Je suis en train de couper le saucisson.

Murielle : Je suis occupée. Allez, va ouvrir s'il te plait.

On resonance à la porte.

Éric : Ça va, j'ai entendu, j'arrive ! *Il rentre et va ouvrir la porte. Il voit Josiane, Isabelle et Filou.*
C'est encore vous ! Je croyais que vous étiez partis...

Josiane : C'est-à-dire qu'arrivés à la voiture, ma stagiaire m'a fait une remarque pertinente.

Éric : Laquelle ?

Josiane : Etant donné que nous sommes la police, c'est un peu nous qui décidons, non ?

Éric : Vous savez, ça dépend.

Josiane : Du coup, j'aimerais bien revoir votre femme, si elle a fini avec sa mère.

Éric : Avec sa mère ? Comment ça avec sa mère ? Ça m'étonnerait, elle est...

Filou : Oui, sa mère ! Tout à fait. Elle est de moins en moins autonome, alors elle doit sûrement l'amener à la douche.

Josiane : Certainement...

Murielle, des coulisses : C'est qui chéri ?

Éric : La police !

-La Mallette-

Murielle : Encore ? Mais ils viennent de partir. Qu'est-ce qu'ils nous veulent ?

Éric : Madame le commandant...la commandante...Comment on dit ?

Josiane : Peu importe...

Éric : Alors, madame la commandante s'est rappelée que c'était elle qui décidait...donc elle aimerait bien te revoir quand tu auras fini...AVEC TA MERE !

Murielle : Vous voulez pas faire un tour du propriétaire ? J'amène ma mère... à la douche.

Filou : Qu'est-ce que je vous disais ?

Josiane : Monsieur Brossard, vous nous faites la visite ?

Éric : Je suis désolé, j'ai du saucisson à couper. Mais Filou connaît la maison comme sa poche, je suis sûr que ça lui ferait plaisir de vous faire la visite.

Filou : A vrai dire, pas vraiment.

Éric : Filou, tu y mets du tien s'il te plaît ? La mallette...la mallette...

Isabelle : La mallette ?

Filou : Non. Il a mal à la tête. C'est ça ?

Éric : Voilà, c'est ça. J'ai très mallette ! Je vais prendre de l'aspirine.

Éric part à la cuisine.

Filou : Alors, bienvenue ! Voici le salon. Un salon très luxueux, de bon gout. Epoque Louis XIII.

Murielle, *toujours des coulisses* : Et si tu allais leur faire visiter la cave ?

Josiane : Pourquoi la cave ?

Filou : Car... elle est très spacieuse... Vous y trouverez sûrement ce que vous cherchez.

Josiane, *à Isabelle* : Dis-moi stagiaire, on cherche quelque chose ?

Isabelle : Pas vraiment madame. Tout et rien à la fois.

Josiane : Allons à la cave alors.

Filou : Suivez-moi, c'est par là.

Filou, Josiane et Isabelle sortent. Après quelques secondes, Murielle revient avec Fanny.

Fanny : Non, je te dis que je m'en vais.

Murielle : Je suis désolée Fanny, vraiment, mais je suis débordée en ce moment.

Fanny : Pour quelqu'un qui devait être toute seule chez elle, tu en as du monde !

Murielle : Je n'avais pas prévu, je te le jure.

Fanny : Murielle, je me pose de plus en plus de questions sur nous deux, je crois que je vais mettre un terme à notre relation.

Murielle : Non, Fanny, c'est pas le moment.

Fanny : Comment ça, c'est pas le moment ?

Murielle : Tu vois bien que je suis occupée...

Fanny : C'est justement ça le problème...tu es trop occupée.

Murielle : Mais je suis au chômage depuis la fin de semaine dernière. Ça fait seulement quelques jours. J'aurais plus de temps pour toi maintenant.

Fanny : Ça fait 3 ans qu'on est en couple. Et combien de fois on s'est vu en 3 ans ?

Murielle : On se voyait une fois par mois, je ne pouvais pas faire plus, mais je vais me rattraper, je te le promets.

Fanny : C'est trop tard Murielle. Tu m'as tellement déçue...

Murielle : Non, tu ne peux pas partir. Pas maintenant, pas comme ça.

Filou, des coulisses : Comme je vous l'avais dit, une cave très spacieuse...

Murielle : Ils reviennent !

Fanny : C'est bon, je m'en vais.

Murielle : C'est trop tard, ils sont là, cache toi derrière le canapé.

Fanny : J'en ai vraiment marre de toi.

Elle se cache derrière le canapé. Filou arrive avec Josiane.

Murielle : Vous avez déjà fini ?

Josiane : Vous avez une bien belle cave, madame.

Murielle : Vous trouvez, je n'ai jamais remarqué...Et si vous alliez faire un tour dans les chambres ?

Josiane : Je croyais qu'il y avait votre mère...

Murielle : Elle est partie faire un tour.

Josiane : Elle n'était pas en manque d'autonomie ?

Murielle : Un miracle de Noël !

Josiane : Au mois de mars ? Ça suffit maintenant, j'en ai assez entendu. Asseyez-vous.

Murielle s'assoit. Mais qu'est-ce qu'elle me fait la stagiaire à la fin ?

La lumière se focalise sur Murielle, assise sur un fauteuil. Josiane semble chercher Isabelle. Filou est assis et ne bouge pas. Fanny est toujours cachée derrière le canapé.

-La Mallette-

Murielle : Bon résumons. J'ai mon mari dans la cuisine en train de préparer une pseudo-fête pour sa promotion. Ma maitresse est derrière le canapé. Mon meilleur ami menotté. Les policiers dans le salon. Je ne vois pas comment ça pourrait être pire...

Isabelle, des coulisses : J'arrive madame Josiane, j'ai trouvé une mallette !

Murielle : Eh bien, si, ça peut être pire finalement.

NOIR. ENTRACTE (si nécessaire).

LUMIERE. On aperçoit Murielle, Josiane, Isabelle et Filou autour de la table. La mallette est posée au centre de celle-ci. Fanny est toujours cachée derrière le canapé, Éric dans la cuisine.

Josiane : Vous pouvez ouvrir cette mallette madame ?

Murielle : Vous savez, ce n'est pas vraiment nécessaire...

Filou : Mumu a raison. Pourquoi embêter les gens avec leurs effets personnels ?

Isabelle : Alors là je suis d'accord. J'ai juste trouvé joli cette mallette. C'est tout. Jamais je n'ai demandé de l'ouvrir. Imaginez, on tombe sur des effets personnels un peu olé olé de madame, si vous voyez ce que je veux dire...

Josiane : Au moins, on sera fixés. Allez, ouvrez ou je vous flingue...*en pointant son arme vers Murielle.*

Isabelle : C'est peut-être un peu radical comme méthode tout de même.

On sonne à la porte.

Josiane, à Murielle : Qu'est-ce que vous attendez, allez ouvrir bon sang !

Murielle : Excusez-moi. J'y vais. Vous admettez que c'est quand même très perturbant votre engin.

Elle ouvre la porte. On aperçoit Mme Moreau.

Murielle : Mme Moreau ! Quel plaisir de vous revoir ! Vous arrivez pile à temps.

Mme Moreau : Votre accueil me touche Mme Brossard. Que me vaut ce contraste d'humeur avec tout à l'heure ?

Murielle : J'ai pris une petite verveine, ça m'a requinquée. Excusez-moi pour la façon dont je vous ai parlé.

Mme Moreau : C'est déjà oublié. Je peux entrer ?

Murielle : Mais bien sûr, avec grand plaisir !

Josiane : C'est-à-dire que c'est pas vraiment le bon moment...

Isabelle : Enfin, madame. Vous n'allez pas laisser cette pauvre dame âgée sur le pas de la porte.

Filou : Je suis bien d'accord. Mme Morceau est la bienvenue ici.

-La Mallette-

Mme Moreau : Moreau. C'est Mme Denise Moreau. Pour vous servir.

Filou : C'est ça, Mme Morteau. Entrez, entrez.

Mme Moreau aperçoit Fanny cachée derrière le canapé.

Mme Moreau : Vous faites une partie de cache-cache ? Moi j'en ai trouvé une...

Fanny se recache. Au même moment, tout le monde regarde en direction du canapé.

Josiane : Je ne vois personne. Attendez, je vais voir.

Murielle : NON !

Josiane : Et pourquoi donc ? Si j'ai envie de faire le tour du propriétaire, je fais ce que je veux.

Mme Moreau : Ça va être difficile de faire le pavé dans ces conditions Mme Brossard...Tout le monde rentre comme dans un moulin ici !

Filou : Alors ça, je ne vous le fais pas dire ! On va peut-être servir quelque chose à Mme Morcereau quand même, Mumu ?

Murielle : Oui ! A Josiane. Tenez, restez-là, on va boire un coup. Qu'est-ce que vous voulez boire ?

Mme Moreau : On ne se prendrait pas un petit apéritif ?

Filou : Quelle bonne idée ! Ce sera un rosé pour moi.

Isabelle : La même chose !

Josiane : Enfin, Isabelle, on travaille !

Isabelle : Pardon, madame.

Josiane : Un Whisky pour moi ! Avec deux glaçons !

Murielle : Je vais vous chercher ça, ne bougez pas. Je pense que mon mari a bientôt fini de préparer l'apéritif.

Murielle part à la cuisine. Tous s'assoient autour de la table.

Josiane : En attendant Mme Brossard, on va ouvrir la mallette.

Filou : Non ! Pas devant Mme Moreau, enfin. Ça ne la regarde pas ces histoires.

Isabelle : Je suis plutôt d'accord avec Mr Filou.

Josiane : Je n'ai pas besoin de ton avis, Isabelle. Rappelle-moi ta fonction.

Isabelle : Stagiaire, madame.

Josiane : C'est bien ce que je me disais.

-La Mallette-

Mme Moreau : Moi, je veux bien voir ce qu'il y a dans la mallette. Je me souviens un jour, mon mari avait apporté une mallette un peu comme celle-ci à la maison. Cela m'avait étonné, il était gentil mais il n'avait pas l'habitude de me faire des surprises...Alors...

NOIR. LUMIERE. On aperçoit Filou, Josiane, et Isabelle dormir sur la table. Éric rentre, avec un bol de saucissons et des gâteaux apéros dans la main.

Mme Moreau : Alors, je suis rentrée dans le train, et j'ai...

Éric : C'est bon ! On peut boire un coup !

Tous sursautent.

Éric : Qu'est ce qui s'est passé ?

Mme Moreau : J'étais en train de raconter l'histoire de la mallette de mon mari.

Éric : La fameuse !

Josiane : Elle est impressionnante cette dame. Elle a le pouvoir d'endormir les gens très rapidement.

Éric : Je ne vous le fais pas dire...

Josiane : Bon, ça suffit ! Maintenant, c'est décidé, on ouvre cette mallette. Que Mme Moreau soit là ou pas.

Elle s'apprête à l'ouvrir quand Fanny, toujours derrière le canapé, intervient.

Fanny : Les mains en l'air ! Ça suffit maintenant !

Tous sursautent, lèvent les bras avant de se rendre compte que Fanny ne tient pas d'arme et de baisser les bras.

Éric : Fanny ? Tu n'es pas au travail ?

Fanny : Tu sais bien que je suis de repos le vendredi.

Josiane : Mais qui c'est celle-là ?

Mme Moreau : Quand je vous disais qu'il y a quelqu'un qui jouait à cache-cache.

Isabelle : J'adore ce qu'il se passe !

Éric : Mais qu'est-ce que tu fais chez moi, derrière mon canapé ?

Fanny : On attend ta femme, elle va sûrement t'expliquer.

Murielle rentre par la porte de la cuisine avec un plateau de verres à la main. Elle se dirige vers la porte pour poser son plateau sans voir les regards dirigés vers Fanny.

Murielle : Et voilà vos verres ! Elle regarde Filou, Josiane, Isabelle, Éric et Mme Moreau. Elle tourne la tête et voit Fanny. Madame, qu'est-ce que vous faites là ? Sortez immédiatement de chez nous !

Fanny : Arrête Murielle, on va tout leur expliquer. J'en ai marre d'être prise pour une imbécile.

Éric : Oui, j'aimerais bien que tu m'expliques ce que ma collègue fait là, dans notre maison.

Filou : On peut savoir ce qu'il se passe exactement ?

Josiane : C'est moi qui pose les questions ici ! On peut savoir ce qu'il se passe ?

Murielle : Je peux tout vous expliquer. Mme Moreau, je vous invite à retourner chez vous.

Mme Moreau : Oh, non. Pour une fois qu'il se passe quelque chose d'intéressant dans ma vie.

Josiane : Je croyais que Mme Moreau était la bienvenue ici...

Fanny : Mais oui, elle est la bienvenue. Faisons profiter Mme Moreau de ce moment de vérité.

Murielle : Tu crois vraiment que c'est le moment ?

Fanny : Ça fait 20 minutes que je suis planquée derrière ce canapé, alors oui, je crois que c'est le bon moment.

Mme Moreau : Si je peux me permettre, c'est long pour une partie de cache-cache. En plus, la cachette n'était pas terrible. Je l'avais trouvé dès que je suis rentrée.

Josiane : Merci Mme Moreau, on se passera de vos commentaires.

Éric : Je ne comprends pas vraiment ce que Fanny fait ici, surtout cachée derrière le canapé.

Isabelle : Mon stage devient enfin intéressant...

Murielle : Alors, si j'ai convié Fanny ici, c'est pour préparer...ton anniversaire !

Éric : C'est dans 6 mois !

Murielle : On s'y prend à l'avance.

Josiane : Il va falloir trouver une autre excuse si vous voulez être un peu plus persuasive.

Fanny : Si tu veux pas leur dire, moi je vais le faire.

Pendant ces échanges, Filou essaie tant bien que mal d'attraper la mallette sur la table avec ses menottes. Petit à petit, il réussira à l'attraper et l'emmener discrètement dans une autre pièce de la maison, pour revenir quelques instants après.

Fanny : Depuis quelques mois, même depuis quelques années, avec ta femme, on entretient une relation secrète.

Éric : QUOI ??

Isabelle : J'en étais sûre.

Éric : Murielle, c'est quoi cette histoire ?

Murielle : Disons qu'avec Fanny, on a une petite aventure, quoi.

Éric : Tu me trompes ?

Murielle : C'est une autre façon de le dire.

Éric : On a mis du temps avant de se retrouver toi et moi, on a fait une thérapie de couple pour que ça aille mieux, et j'apprends que ça fait...combien de temps ??

Murielle : Quelques mois seulement...

Fanny : 3 ans !

Murielle : C'est fou que le temps passe vite.

Éric : Que ça fait 3 ans que tu me trompes avec ma collègue de bureau !

Isabelle : Je me régale !

Mme Moreau : Alors là, moi aussi, continuez.

Murielle : Chéri, tu crois que c'est le moment pour régler nos comptes ici ?

Josiane : C'est parfaitement le moment ! Enfin une enquête un peu moins morose !

Éric : Pourquoi tu as fait ça ? Avec une femme en plus !

Murielle : J'avais besoin de voir autre chose.

Fanny : C'est moi que tu appelles autres chose ? Je te remercie !

Murielle : Tu sais très bien que ce n'est pas ce que je voulais dire...

Éric : C'est arrivé comment ?

Fanny : Quand elle est venue te chercher au travail, le jour où ta voiture avait été trafiquée, elle est rentrée, et je sortais au même moment. Alors, tu étais en retard, on a discuté, discuté, discuté...

Éric : Et je peux savoir comment tu t'es retrouvée dans le lit de ma femme après ?

Mme Moreau : Elles ont discuté, discuté, discuté...

Éric : Tu es vraiment une ordure ! Je vais te donner une bonne leçon tu vas comprendre...*Il se dirige vers sa femme et semble vouloir l'étrangler.*

Isabelle, à Josiane : Avec votre respect Madame, c'est pas notre rôle d'intervenir ?

Josiane : Merde, tu as raison. *Elle se lève et sépare Murielle et Éric qui en étaient venus aux mains.*

Mme Moreau : Si je peux me permettre, la violence ne résout jamais rien. Enfin, je dis ça mais je me souviens une fois mon mari...

Josiane : Merci Mme Moreau, on se passera de vos commentaires. Vous deux, vous allez vous assoir, c'est fini les bêtises maintenant.

Isabelle : Madame ?

Josiane : Quoi encore ?

-La Mallette-

Isabelle : J'ai comme l'impression que la mallette a disparu...

NOIR. LUMIERE. Tous sont autour de la table, assis, hormis Josiane qui est debout.

Josiane : Bien. Maintenant, quelqu'un va me dire où est passée cette mallette ?

Éric : Moi, vous avez vu je n'ai pas bougé. Sauf pour aller étrangler ma femme.

Fanny : J'étais à l'autre bout de la pièce, vous m'auriez forcément vue.

Josiane : J'étais en train de me faire engueuler par mon mari, je n'ai pas pu partir.

Mme Moreau : Moi, avec mon arthrose je ne peux pas trop me déplacer, alors c'est impossible.

Josiane, à Filou : Alors il ne reste plus que vous.

Filou : Il y a votre stagiaire aussi...

Isabelle : Madame, vous savez bien que c'est impossible.

Josiane : Je ne sais rien du tout.

Fanny : Après, je veux pas balancer, mais j'ai vu ce monsieur, *en désignant Filou*, se diriger vers le couloir.

Filou : On a bien le droit d'aller aux toilettes, non ?

Josiane : Ça suffit maintenant ! Ça fait des heures que vous nous menez en bateau. Il va être temps de nous dire la vérité si vous ne voulez pas aller au trou.

Filou : Je vous ai dit que j'avais juste oublié mon arme chez elle. Ça arrive.

Josiane : Comme par hasard, sur une affaire une meurtre ?

Mme Moreau : Quoi ? Une affaire de meurtre ?

Josiane : Oui. Une certaine Mireille Foucault qui a été retrouvée morte chez elle la semaine dernière.

Mme Moreau : Quoi, Mireille est morte ? *Elle s'effondre en pleurs sur la table.* Mais c'est pas possible !

Josiane : Qu'est-ce qu'elle nous fait Mme Moreau ?

Murielle : Mme Moreau, vous connaissiez la dame ?

Mme Moreau : C'était ma meilleure amie. Je n'avais plus aucune nouvelle d'elle depuis la semaine dernière.

Isabelle : Logique.

Éric : Je croyais qu'elle n'avait pas d'amie moi.

Josiane : Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Mme Moreau : On s'est rencontrées sur le marché il y a quelques années. Nous avons bien sympathisé.

Isabelle : Ce ne serait pas judicieux de l'interroger ?

Josiane : Enfin, Isabelle. Vous voyez bien qu'elle n'est pas en état. Et si vous rentriez chez vous, Mme Moreau ? Histoire de vous reposer un peu.

Murielle : Au fait, pourquoi vous étiez revenue Mme Moreau ?

Mme Moreau : Pour la fête des voisins. Vous vous rappelez qu'elle a lieu ce soir ?

Murielle : La fête des voisins ! Ça m'était complètement sorti de la tête.

Filou : Une fête des voisins en plein mois de mars ?

Mme Moreau : Oui, tout à fait. On devait l'organiser chez moi mais j'ai eu un petit dégât des eaux.

Isabelle : Comme votre mère !

Éric : Encore ta mère...

Murielle : Oui, ma mère.

Éric : Il va vraiment falloir qu'on en parle. Je croyais qu'elle était morte.

Filou : C'est ce que je pensais aussi...

Murielle : Un miracle !

Mme Moreau : Alors, pour ma fête des voisins ?

Murielle : D'accord pour votre bamboche.

Mme Moreau : Merci, c'est très gentil de votre part. Je reviendrais ce soir alors.

Josiane : Voilà, ce soir, ça suffit.

Mme Moreau : A ce soir.

Tous : Au revoir.

Elle part.

Josiane : Bon, revenons à nos moutons. Où est la mallette ?

Fanny : Moi, je vous ai dit que c'était ce monsieur.

Josiane : Arrêtez de nous prendre pour des imbéciles, monsieur Lit. Il s'agirait d'avouer maintenant.

Isabelle : Monsieur Lit ?

Filou : Oui, monsieur Lit.

Isabelle : Vous vous appelez Filou Lit ? *Elle rit.*

-La Mallette-

Josiane : Vous voyez que c'est drôle...Je n'ai pas pu m'empêcher de rire tout à l'heure. Revenons-en à la mallette. Où est-elle ?

Filou : Bon, d'accord. C'est vrai, c'est moi qui l'ai emmenée.

Isabelle : Où ça ?

Filou : Dans la chambre. Venez avec moi, je vous accompagne.

Fanny : Moi, je m'en vais. Je ne veux plus entendre parler de toi, Murielle. Oublie-moi.

Murielle : Non, Fanny ! *Fanny sort.*

Filou : Bon madame la commandanture, on fait quoi ? Je vous emmène ?

Josiane : Allez, on y va. Après vous. Isabelle, vous venez avec nous.

Filou, Josiane et Isabelle sortent. Murielle et Éric sont seuls.

ACTE 3

Murielle : Je suis vraiment désolée chéri.

Éric : Je ne comprends pas comment tu as pu me faire ça. Et pendant plusieurs années en plus.

Murielle : Je te l'ai dit. J'avais envie de découvrir autre chose.

Éric : Et je n'ai rien remarqué ?

Murielle : Tu étais pris dans ton travail. Occupé par ta promotion.

Éric : Pour tout te dire, je crois que c'est ma faute. On s'est oublié tous les deux. Pendant plusieurs années, on ne se parlait presque pas. C'est normal que tu aies eu envie d'aller voir ailleurs.

Murielle : Merci de ta compréhension.

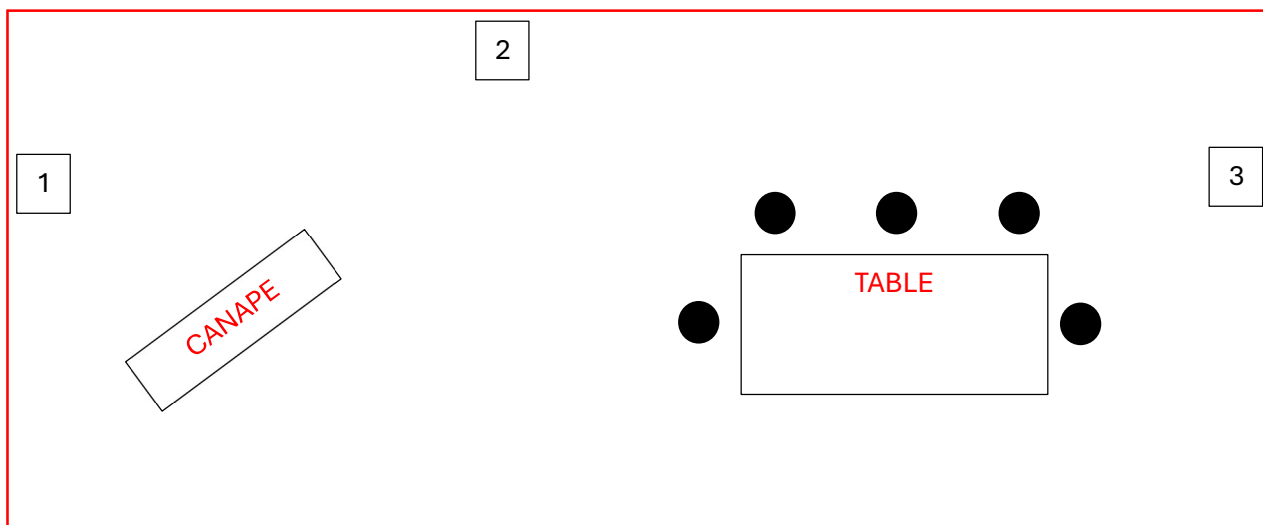
Éric : Pour tout te dire, moi aussi je suis allé voir ailleurs.

[...]

Pour obtenir la totalité du texte, veuillez contacter l'auteur à theoleproust@gmail.com.

-La Mallette-

➔ Décor (suggestion) :



1 : Porte du couloir.

2 : Porte de la cuisine.

3 : Porte d'entrée.

➔ Répartition des répliques :

Personnages	Acte 1	Acte 2	Acte 3	Total
Murielle Brossard	81	88	64	233
Commandante Josiane	23	114	73	210
Filou	45	50	55	150
Éric	57	33	52	142
Isabelle	9	56	40	105
Mme Moreau	14	41	36	91
Fanny	21	24	9	54
Total	250	406	329	985